



Agent X27

de **Josef von Sternberg**

par Gaël Lépingle

Yellow Now

Côté films #37

Chapitre 8. La parfaite indifférence



Pas de sentimentalisme : *Agent X27* est un film brutal. C'est une trajectoire morale, rectiligne, qui conduit une femme sans nom (ou qui refuse de le donner) du trottoir au peloton d'exécution. « Marlene n'a que la durée du film pour trouver un sens non à sa vie mais à sa mort, pour remplacer le gaz par les balles de peloton. Entre les deux "bas qu'elle remonte", tout ce qui se passe entre les deux n'est que l'histoire d'un rêve », selon Olivier Curchod¹ : l'histoire d'un sursis. Il y a bien un effet de boucle entre le début et la fin (même costume, même geste) : faut-il en déduire que celle-ci était contenue dans celle-là comme une fatalité ? La notion de trajectoire peut étonner devant l'approche antipsychologique du personnage d'X27 – d'ailleurs, pour le nommer, tout le monde dit Marlene, non que les deux se confondent, mais justement parce que l'actrice tire les ficelles de son personnage « à vue ». Pendant tout le film, ses motivations restent ambivalentes – le patriotisme ne suffit pas expliquer son engagement (« mourir pour mon pays ça vaut mieux que le gaz ou la noyade », dit-elle simplement). Les gros plans ne favorisent pas plus une identification avec le spectateur, comme c'est l'usage : Marlene (nous y) fait face, Marlene fait front. Ce ne sont pas des images faites pour qu'on s'y glisse, mais pour qu'on s'y cogne.

La brutalité vient aussi d'un effet imprévu du casting. Si Gary Cooper avait accepté le rôle, le glamour retrouvé du couple de *Morocco* nous aurait sans doute conté une nouvelle histoire d'amour. Son remplacement par Victor McLaglen change tout. Adieu la silhouette fine et racée, les grands yeux féminins, l'érotisme félin de Cooper... En lieu et place, un gros balèze au jeu réduit à trois gri-

maces, dont Sternberg va utiliser la force brute (comme jadis avec Bancroft) pour filmer la vérité sans fard des rapports amoureux entre hommes et femmes : guerre des sexes, rivalité et concurrence pour assurer sa survie. Faire jeu égal, c'est ce qu'aucun des partenaires ne saurait accepter : à force de guerroyer, on a pris le pli (on y a même pris plaisir) et l'hétérosexualité s'est figée dans une lutte pour la domination. *Agent X27* plonge Marlene dans un monde dont elle est la seule femme, mais les incarne toutes (prostituée, paysanne, femme du monde au casino), tout en empruntant aux hommes leurs attributs (espions et aviateurs). Un monde féroce où les hommes lui déroulent leur serpent à la figure (image d'une vulgarité extraordinaire !) mais où elle éclate leurs ballons comme des baudruches de testostérone.

Ces rapports de pouvoir, ces histoires douloureuses, Marlene semble toujours les avoir vécus avant. N'en restent que des rituels figés, des poses moins lascives que fatiguées. La scène a été jouée tant de fois qu'il ne reste plus de vivant que la possession physique, le désir sexuel. Marlene ne fait pas semblant de s'abandonner aux bras de McLaglen, il y a un vrai trouble... dont on a du mal à croire qu'il relève du sentiment, tant le personnage de McLaglen est antipathique et l'acteur trop limité pour incarner autre chose qu'un molosse infatué. Sternberg tire parti du défaut de son partenaire pour explorer une autre Marlene : elle aimait Cooper, elle désirera McLaglen. La réduction de leurs rapports à la seule attirance physique donne au film sa puissance glaciale.

Leur relation s'est placée sous le signe du masque (rencontre au carnaval) et du jeu (casino). Le risque est grand de prendre tout signe d'émotion pour trompeur et de ne jamais croire à ce qu'on voit – c'est bien connu, les espions mentent toujours. Sternberg prend donc soin d'inaugurer leur troisième set par une séquence incroyable qui va sceller, dans l'esprit du spectateur, la vérité de leur désir. Marlene vient de se faire humilier par son chef, au télé-

phone, (il lui dit qu'elle n'est pas à la hauteur pour attraper un poisson comme McLaglen). Elle titube, prend un livre, le repose, prise de vertige, se met au piano. Beethoven, la *Sonate au clair de lune*. Une affreuse mélancolie s'abat soudain. Que pleure-t-elle ainsi, morsure d'humiliation devant McLaglen, ou honte devant son chef qui a raccroché comme un amant rompt avec sa maîtresse ? Pendant qu'elle joue comme si elle jouissait (on voit juste son visage extatique, pas ses mains), un homme pénètre dans sa chambre, explore son intimité (ouvre ses tiroirs, caresse son chat) et ses secrets (les feuilles dans ses poches), avec un air de carnassier lubrique. Montage parallèle, ondulations de la musique sous les doigts de Marlene tandis que McLaglen relaque l'une de ses poupées, « pitoyables épaves d'un temps où elle était encore vierge »... Voilà la scène de sexe à la Sternberg, cérébrale et sarcastique, chacun prenant son plaisir de son côté. C'est le miroir inversé de la scène inaugurale qui reliait Marlene et son chef par de discrets panoramiques : quand Marlene rejoint McLaglen, le découpage ordonne cette fois les entrées et sorties de champ dans une terrible fixité. Du fil de téléphone arraché au revolver vidé, McLaglen joue chaque fois un coup d'avance pour observer sa proie perdre contrôle, avec un plaisir éminemment sadique (l'acteur est au bord du dessin animé et du loup de Tex Avery). Le jeu sadomasochiste peut commencer, mais il n'atteindra jamais la puissance mélancolique de cette première envolée, elle au piano, lui dans ses linges, union presque imaginaire dont le spectateur a fait l'épreuve (le montage parallèle, c'est pour nous) davantage que ses protagonistes. Il leur en restera comme un regret flottant : sans l'horizon d'un sentiment amoureux, leur duo est condamné à être déceptif, répétitif.

1. Olivier Curchod, « Visages de Marlene », *Positif*, n° 267, mai 1983.





Table des matières

1. Introduction
2. Retour à Vienne
3. Les échos d'Hollywood (1)
4. Au présent des passions
5. Les cinq premières minutes
6. La belle espionne
7. Les échos d'Hollywood (2)
8. La parfaite indifférence
9. Un couple sadomaso
10. Les échos de Paris.

